

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Quelques réflexions sur le Katholikentag valaisan

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1904, tome 6, p. 264-270

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Quelques réflexions sur le Katholikentag valaisan

Belles et inoubliables journées que celles des 10, 11 et 12 septembre !

Vous parlerai-je du magnifique décor au milieu duquel s'est déroulé le cortège des dix à douze mille hommes réunis dans les murs de notre romantique capitale ? Les journaux de la Suisse française et allemande, l'ont fait au long et au large ; et ce que je me permettrais d'ajouter ne ferait que déparer le beau tableau qu'ils nous ont tracé !

Ce que je voudrais signaler, c'est tout d'abord l'intérêt profond qu'a témoigné le peuple valaisan à ce qui s'est fait et dit dans cette manifestation si pleinement réussie. Destiné à donner à nos braves populations, la sensation de la puissance prodigieuse que renferme l'association, ce Katholikentag valaisan restera l'une des plus belles pages de l'histoire de notre Valais au XX^e siècle. Il sera, nous l'espérons, la date initiale d'un mouvement dont nous sentons le besoin et dont nous ne saurions encore calculer toute l'intensité et toute l'importance.

Ce premier essai a du moins prouvé ce que peut la bonne volonté du Clergé unie à l'action de l'élément laïque, lorsqu'il s'agit de soulever notre catholique Valais.

D'autre part, l'attention qu'ont montrée ces hommes entassés sur la colline de Valère, n'est-elle pas l'indice d'un état d'âme particulier, d'un esprit aux tendances un peu indécises encore, mais assez marquées cependant pour qu'il soit permis de conclure à la nécessité de ces assemblées.

Mettre le peuple en contact immédiat avec ceux qui le

dirigent, lui fournir ainsi l'occasion d'entendre proclamer les devoirs que lui impose l'heure actuelle, développer en sa présence le programme à la réalisation duquel nous devons tous travailler afin d'assurer le bien-être moral et matériel de notre canton, voilà bien le plus sûr moyen de conserver l'entente et la bonne harmonie entre les différentes classes de la société. Honneur donc aux hommes qui ont su comprendre l'importance de ces réunions populaires ! L'avenir dira les heureux résultats de ces assemblées.

Mais encore faut-il ne pas oublier qu'il est plus facile de créer une œuvre que de lui conserver la vie. Ne nous endormons pas à la suite d'un premier succès. C'est le conseil et la recette que nous donnait l'année dernière à Romont, M. Carton de Wiart, membre de la Chambre des Représentants de Belgique.

Il s'agit de ne pas laisser s'affaiblir le mouvement imprimé à ce mécanisme qui est l'âme populaire. Le premier Katholikentag valaisan ne produira des effets appréciables qu'à la condition de développer dans le peuple l'esprit d'association. L'organisation s'impose, on le reconnaît généralement. Le Congrès de Lucerne semble l'avoir fait mieux sentir. Mais la grande difficulté résidait dans la manière d'entreprendre ce travail d'organisation. Dans la Suisse romande nous nous trouvions en présence de deux associations dont le rouage paraissait un peu compliqué par suite de la confusion que semait dans les esprits ce double mécanisme. Aussi pour faciliter ce travail d'organisation, l'Association catholique suisse et la Fédération romande avaient-elles inscrit au nombre de leurs tractanda la question de la fusion des deux Associations. Pendant que le comité central de l'Association catholique siégeait à l'Evêché, les délégués de la Fédération romande réunis dans la Casino débattaient la question de la fusion. Après une discussion longue et bien nourrie, les deux associations votèrent en principe la fusion sur les bases établies dans l'assemblée des

délégués du grand parti populaire suisse réunis à Lucerne à la fin d'Août.

Les statuts du futur *Volksverein* seront soumis à une nouvelle discussion dans une prochaine assemblée des délégués des Associations catholiques suisses.

Ce que nous retiendrons de ces statuts c'est l'article qui prévoit pour les sections de chaque canton, des réunions cantonales. Il y a là un avantage incontestable. Ces assemblées permettront de discuter les intérêts propres à chaque canton. Elles nous forceront à voir de plus près et pour ainsi dire à toucher du doigt les vices de notre système individualiste. Les communications que feront les membres des sections, les résultats obtenus dans tel ou tel cercle serviront de renseignements à d'autres et de cet échange d'idées, de ces discussions naîtra au moins le désir de faire plus et mieux. Voilà sans nul doute, l'un des plus heureux fruits de la fusion de la Fédération catholique romande avec l'Association catholique suisse et de la formation du *Volksverein*.

Mais ici encore n'oublions pas que ces réunions cantonales des sections ou cercles ne sauraient produire les résultats désirés que dans la mesure où l'on développera les sections ou cercles locaux. De là l'obligation de travailler à la création de sections d'hommes, de cercles de jeunes gens.

Ce n'est pas là, chose facile, dira-t-on. Je le sais et même je reconnais qu'il est des milieux où l'on ne parviendra à créer et à faire vivre une association qu'à force de sacrifices et de déboires. Mais la bonne volonté persévérante triomphe de bien des obstacles. Et puis, dussions-nous consacrer une partie de notre vie et de nos forces à créer et à consolider une de ces œuvres, que nous ne devrions regretter ni notre temps ni nos peines. Car il est peut-être des localités dont l'avenir religieux dépend sinon complètement, du moins en grande partie de la création d'une œuvre

de jeunesse, d'une section de l'Association catholique suisse.

Et si la situation est difficile maintenant, dans telle ou telle paroisse, n'en trouverions-nous pas la cause dans l'absence complète d'œuvres destinées à enrôler la jeunesse, à grouper les hommes. Le clergé n'a-t-il pas trop oublié peut-être que des sections d'hommes peuvent avoir une très heureuse influence surtout dans les centres de plaine ? Pourquoi le prêtre ne se servirait-il pas de certaines bonnes volontés qui pourraient agir comme causes secondes là où le ministre de Dieu ne trouve pas un accueil favorable ? Que de fois ces hommes que l'on formerait à la vie d'apostolat par de bonnes petites exhortations dans les réunions mensuelles, trouveraient le temps et le moyen de se sacrifier un peu pour le prochain afin de le gagner doucement et lentement à Jésus-Christ!

Mais objectera-t-on, dans telle localité, on ne trouve pas assez d'hommes pour créer une section. Est-il besoin d'avoir salle comble dès la première réunion ? Il suffit de deux ou trois bonnes volontés pour préparer discrètement le terrain sur lequel on asseoirait l'œuvre qui aura paru, après délibération sérieuse, répondre le mieux aux besoins de ceux au milieu desquels on se propose de travailler. Il faudra du temps avant que l'œuvre puisse se présenter au public. Mais qu'importent les jours, les mois, les années même. Le succès se fera attendre ; peut-être n'aurez-vous pas le bonheur de le constater vous-même. Celui qui sème n'est pas toujours celui qui moissonne. Une joie cependant qui ne nous sera jamais refusée c'est celle que promet Jésus-Christ aux hommes de bonne volonté.

Du reste, — il faut bien le dire aussi — on se fait souvent illusion sur les difficultés et les obstacles que rencontrera l'œuvre que l'on voudrait créer. Il y a malheureusement beaucoup plus d'âmes pour pleurer et faire pleurer que pour vouloir et faire vouloir. J'en appelle à l'expérience

de ceux qui ont fait autre chose que des jérémiades (car je n'ose pas parler d'une expérience personnelle parce qu'elle ne compte pas assez d'années, bien qu'elle m'est prouvé déjà la vérité de ce que je me permets d'avancer.)

J'en appelle dis-je, à l'expérience des hommes d'œuvre. Que de fois n'ont-ils pas entendu répéter ces formules devenues classiques dans l'école des pessimistes : Il n'y a rien à faire dans telle localité. Il n'y a pas d'éléments pour un cercle de jeunes gens, pour une section d'hommes. On ne peut pas les aborder ni leur parler d'association parce que cela sent la soutane dont on a peur etc, etc. Abordez les quand même ces hommes, ces jeunes gens. Du moins choisissez en quelques-uns et faites les travailler. Vous verrez que bientôt la défiance avec laquelle ils auront peut-être reçu ces premières démarches disparaîtra lorsqu'ils sentiront que l'on veut s'intéresser à eux.

Du reste, rares sont les localités en Valais, où il soit nécessaire de recourir à de tels procédés. Nos populations ont la foi. Aussi en général, vaut-il mieux aborder franchement le programme religieux. S'il est question de cercles de jeunes gens surtout, n'oublions pas qu'à la base de ces associations, nous devons mettre le sentiment religieux par la fréquentation des sacrements. Un cercle n'est pas viable dès lors qu'il n'a pour but que de procurer de saines récréations à ses membres. Les jeunes gens se laisseront vite des plaisirs que vous leur offrirez et les parents chrétiens ne comprendront pas l'utilité d'un cercle où l'on ne fait que s'amuser.

Que le jeune homme trouve dans le local des amusements, c'est fort bien, il le faut; mais qu'avant tout il sache que le cercle a pour but de travailler à l'amélioration morale du jeune homme par les moyens surnaturels. Ajoutons qu'il faut, pour intéresser les membres d'un cercle, créer selon les lieux et les circonstances des œuvres tendant à l'amélioration matérielle. Ce seront les caisses d'épargne, les mutualités,

et l'organisation de cours de comptabilité ou de langues, etc.

M. le D^r Jobin nous a donné à Sion un rapport fort intéressant sur l'œuvre des Conférences populaires dans les milieux ruraux et dans les cités industrielles. Il nous a signalé cette œuvre comme l'un des moyens les plus propres « à tout restaurer dans le Christ ». Le rapporteur a émis le vœu de voir chaque section rurale de l'Association organiser chaque mois, durant l'hiver, une conférence populaire. Voilà encore un moyen d'être utile à nos jeunes gens et même aux hommes des sections de l'Association catholique Suisse.

Mais ces Conférenciers, il faut les trouver.—Ils sont prêts, ils ne désirent qu'une chose : être utilisés. C'est ce que nous ont rappelé à Sion MM. de Montenach et Maxime Reymond. Et même la caisse centrale est disposée à venir en aide aux sections qui auraient de la peine à subvenir aux frais de voyage du Conférencier. Ceux que de si alléchantes propositions tenteraient, trouveront tous les renseignements désirables auprès de M. Maxime Reymond, à la Feuille d'Avis, Lausanne.

Est-il rien de plus facile ? Allons, mettons-y de la bonne volonté et nous ferons quelque chose.

Il est regrettable à mon humble avis, que des trois soirées passées à Sion, l'une, celle de dimanche soir, n'ait pas été consacrée à une réunion familière où au lieu de chanter l'on aurait discuté les mesures à prendre pour établir un cercle de jeunes gens dans telle localité, une section de l'Association catholique suisse dans telle autre. On aurait également examiné quelles œuvres on pourrait créer dans tel milieu, quels hommes auraient le temps et plus encore la bonne volonté pour s'en occuper. Enfin, cette réunion par suite des échanges de vues auraient facilité considérablement la tâche de ceux qui sont disposés à faire quelque chose. Il existe des monographies, des modèles de statuts

de différentes associations, de caisses. Il a été publié des brochures sur les caisses rurales, sur les assurances de bétail, sur les syndicats agricoles, sur la manière d'organiser et de faire vivre des Cercles d'Etudes, etc. N'eut-il pas été utile de les faire connaître à ceux que ces questions préoccupent ? Nous avons au milieu de nous des hommes qui auraient été prêts à lournir à tous les renseignements désirables. ¹

Malgré cette lacune, la réunion de Sion marquera un progrès dans le mouvement catholique suisse et c'est pour nous, Valaisans un honneur d'avoir vu notre Canton, choisi pour lieu de réunion par l'Association catholique suisse, par les délégués de la Fédération romande, de l'Association *de Saint Vincent de Paul* et de l'Assemblée générale de la Société suisse d'éducation.

¹ Nous espérons pouvoir en recueillir et en donner relativement à la bibliographie dans un des prochains numéros si la tâche professionnelle ou professorale nous le permet.